

élevé au collège de Crémieu par des Oratoriens. Nourri par ces religieux de la littérature sacrée, son premier ouvrage présente la peinture de la société chrétienne au IV^e siècle, d'après les pères de l'Eglise. Ce tableau, tracé avec un goût pur, révéla tout le mérite du studieux professeur de rhétorique, et le porta plus haut dans les rangs de l'Université.

Appelé, en dernier lieu, à Châteauroux, comme principal du collège, il y professa la littérature devant un auditoire nombreux et choisi qu'il sut s'attacher par sa parole élégante. Ses leçons ont été recueillies, et elles étaient dignes de l'être. La littérature n'y est point murée dans l'exégèse aride des textes, elle ne se traîne pas à épeler l'éternel commentaire du mot. Pour lui, elle est la formule d'une civilisation ; et, à l'aide de cette donnée, il compare le monde antique avec la société moderne. Dans ce drame permanent, dans cette épopée séculaire dont l'homme est toujours le héros, il met, face à face, les passions, les croyances du Polythéisme avec les sentiments et les traditions de l'ère nouvelle. Au contact de ces deux civilisations par leurs chefs-d'œuvre littéraires, il retrouve des caractères communs, des situations identiques, des événements semblables. Mais l'humanité a fait un pas ; la conscience morale a grandi.

La nature humaine est devenue, peut-être, moins simple, moins naïve, la passion est plus tumultueuse, les sentiments plus raffinés ; les ressorts du cœur humain plus compliqués, mais la notion du bien se développe et s'élargit, en même temps que la responsabilité de l'homme se dégage de plus en plus.

L'ingénieux professeur s'empare, avec une heureuse habileté, des grandes scènes où les premiers poètes des deux époques ont mis l'homme aux prises avec les mêmes passions ; et, par cette comparaison dramatique, il fait ressortir le caractère, le génie propres à chaque poète et à chaque période sociale.

Ainsi, Eschyle et Shakespeare ont peint les remords avec une vigueur égale de pinceau. Dans *Oreste*, le crime est pardonné, parce qu'il a été l'instrument d'expiation d'un autre crime. Mais, dans *Macbeth*, les remords va jusqu'au bout ; il dénoue moralement le drame avant la fin tragique du coupable par une main vengeresse, qui semble exécuter la propre sentence d'une conscience torturée par elle-même. Ce rapprochement de situations et cette communauté de sentiments se poursuivent, avec bonheur, dans *l'Œdipe* de Sophocle et le *roi Lear* de Shakespeare, et l'on se demande si la piété filiale est plus belle dans Antigone que dans Cordilia.